

Et le bonheur ? 9. 7. 2022

J'ai pris mes distances avec la recherche du bonheur. C'est bien la quête de l'être - titre de ma première thèse à 24 ans - que je maintiens, quitte à ne pas connaître le bonheur ! Et c'est bonheur, paradoxalement !

Oui, ma conception du bonheur a sinon changé du moins évolué. J'ai, certes toujours secondairement par rapport à l'être, souhaité être heureuse, du bonheur dont on nous parle depuis tout petit, toute petite : le couple, la famille, la grande table festive avec les autres. Je n'ai pas pu, alors que j'y ai travaillé de tout mon cœur.

Ce ne fut pas pour moi, ce n'est pas pour moi. Le sentiment de bonheur, je ne l'ai jamais, je ne l'aurai vraisemblablement jamais. Et pourtant, tout est bien. Je n'ai pas le bonheur, le bonheur classique. J'ai un autre bonheur, jamais nommé « bonheur » mais qui l'est de part en part. Plus exactement, je suis dans le bonheur, un autre bonheur, jamais nommé « bonheur », mais qui l'est de part en part.

Aujourd'hui, je me dis que je n'ai peut-être pas voulu le bonheur classique au moment même où j'y travaillais de tout mon cœur. En tout cas, heureusement en dépit de mes hurlements silencieux de terrible souffrance alors, que la Vie m'a refusé ce bonheur. Ce n'était pas moi, ce n'était pas ma vie. J'ai tant besoin, comme chatte haret, de liberté, de liberté physique dans l'espace et dans le temps, de liberté affective et spirituelle pour l'intimité avec moi-même, la concentration maximale et l'engagement que je souhaite ! Il me faut cette indépendance, quasi sacerdotale, si je veux rejoindre ceux qui peinent aux moments les plus durs, le dimanche, les jours de fêtes et pendant les vacances. Liberté, liberté chérie, quel que soit le prix !

Et j'aime mon existence ! Pour rien au monde je n'en voudrais une autre, aucune de celles ni que j'ai vues ni que je vois ! De cette existence, la mienne, telle qu'elle fut et telle qu'elle est, je ne voudrais aujourd'hui rien ni modifier ni retrancher. Il n'est pas nécessaire de rien y ajouter non plus. Cette existence, telle que je l'ai sculptée en mon corps, en ma solitude, en ma vie intellectuelle, affective et spirituelle, en mes engagements, en mes relations avec les hommes, mes échanges de parole vraie avec les femmes, ses instants de tangence vécus avec les générations qui montent tandis que vais décliner, en mon amour, finalement, de tout mon passé tel qu'il a été heure par heure et avec tous ceux qui y ont été dans tout ce qu'ils ont dit et fait - oui, cela va jusque là, sans forcément aucun, dans une légèreté de bulle que je voudrais devenir et que j'ai déjà -, n'est-ce pas justement le bonheur ?

Alors je souris. Je souris parce que je retrouve ce que je lisais en mon adolescence dans la Bible, ce que me disait le Christ et qui me faisait dubitative mais que j'ai accepté de vivre : « Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné de surcroît ». Oui, ne pas rechercher le bonheur ; le rechercher, c'est le meilleur moyen de ne pas le vivre. Il n'advient que de surcroît. D'abord le Royaume, le Royaume de Dieu qui est toujours, aussi et peut-être d'abord, notre royauté, elle aussi autre, en laquelle tous sont rois, chacun est roi, de sa propre vie.

Cette souveraineté, cet amour de sa vie, cette joie en soi, et cette passion, certes difficiles, toujours mêlées de douleur, n'est-ce pas aussi du bonheur, voire le bonheur ? Autrefois, comme je quittais le flirt avec la mort, j'en vins à me dire souvent : « A mon insu, je vais bien ». Hé bien, aujourd'hui, je puis dire : « A mon insu, je suis dans le bonheur ! »